

EXPOSITIONS
XIAOYI CHEN
PHOTOGRAPHE

8 AU 30
SEPTEMBRE
2018

FESTIVAL IMAGES
VEVEY

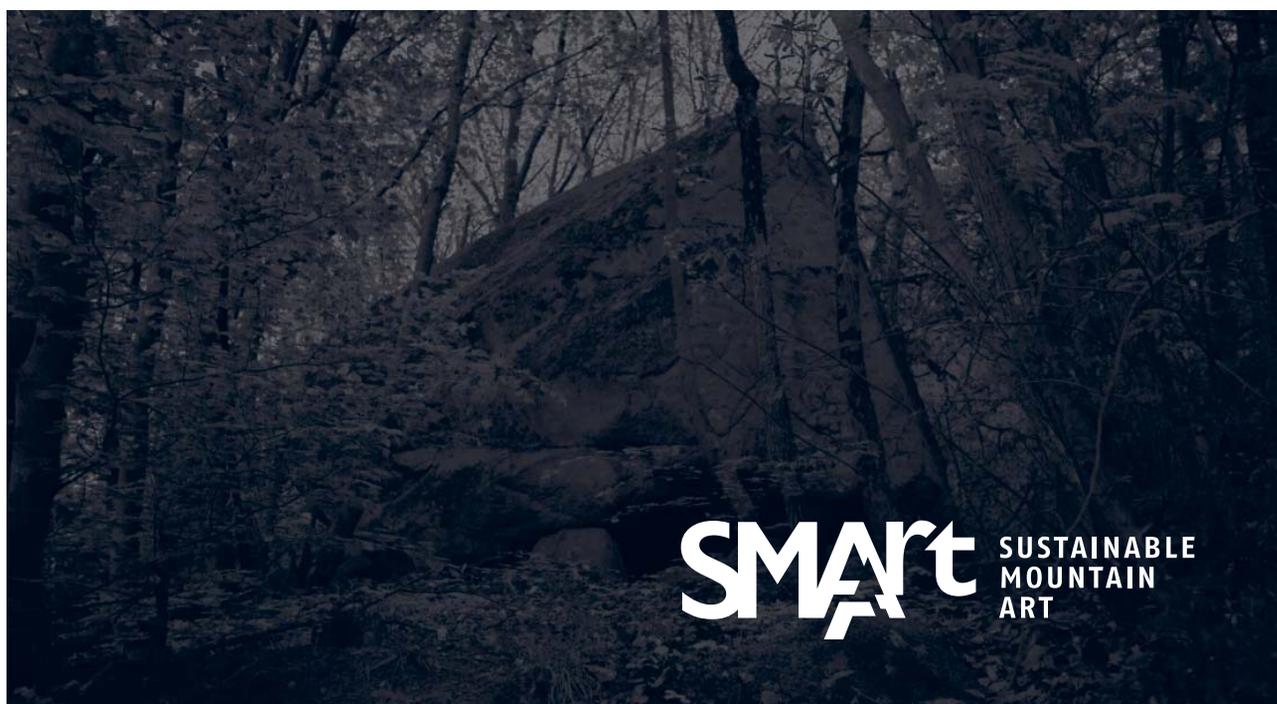
8 SEPTEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE
2018

GALERIE DU CROCHETAN
MONTHÉY

THE STRANGER... «AND WHILE I BLOSSOMED ALL ALONE, THE WORLD SLUMBERED»



Stone Map – Bloc of Salvan



SMART SUSTAINABLE
MOUNTAIN
ART

DEUX EXPOSITIONS DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migration : les défis des régions de montagne sont ceux de toute la planète.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse pour la coopération et le développement sont persuadées que l'art peut être un moyen puissant pour sensibiliser les populations et décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Dans le cadre de ce programme, des partenaires culturels accueillent, en Suisse, des artistes du Sud et de l'Est. Durant leur résidence, ces artistes créent une œuvre liée aux défis des montagnes. Une exposition conclut leur séjour et crée des occasions de rencontre avec le public, les artistes et professionnels de la région.

A leur retour dans leur pays, l'œuvre des artistes et leur expérience sont à nouveau mises en valeur par une institution culturelle. Les échanges et le débat se poursuivent ainsi avec le public local.

Au fil des années, SMART a créé un large réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés en faveur du développement durable des régions de montagne.

A travers son travail sur les blocs erratiques, ces mystérieux témoins du passé glaciaire de la vallée du Rhône, Xiaoyi Chen nous emmène à la découverte, ou à la redécouverte, de nos paysages et de notre histoire. Son regard poétique nous propose une ballade à la lumière discrète de l'aurore ou du crépuscule, il nous questionne sur l'évolution du climat et son influence sur notre cadre de vie. Xiaoyi Chen a réalisé une magnifique série de photographies présentée parallèlement à la Galerie du Crochetan à Monthey et au Festival Images Vevey.

www.sustainablemountainart.ch

THE STRANGER... «AND WHILE I BLOSSOMED ALL ALONE, THE WORLD SLUMBERED»

«Nous cheminons vers le sens dans la mesure où nous vivons en poètes sur la terre.»

Friedrich Hölderlin

Au cours de sa résidence de trois mois dans le cadre du programme SMARt à Monthey, Xiaoyi Chen découvre des blocs glaciaires erratiques² lors d'une promenade au gré du hasard en forêt. Ces imposantes masses rocheuses, dont certaines possèdent la taille d'une maison, ont été transportées par les fleuves de glace et placées en position dominante dans les vallées glaciaires ou dispersées sur les collines et les plaines. Ces rochers participent de la reconstruction de l'histoire du climat terrestre et fournissent la preuve que les Alpes étaient recouvertes de glaciers dans un lointain passé. Précieux réservoirs mémoriels, ces rocs, «monuments» des glaciers alpins, témoignent de la dégradation glaciaire que nous pouvons observer aujourd'hui encore.

¹ L'étranger... «et pendant que je m'épanouissais tout seul, le monde sommeillait.»

Cette citation est extraite de *La mort d'Empédocle* de Friedrich Hölderlin (1770-1843) qui a écrit trois versions, toutes inachevées et initialement conçues tel un poème tragique en cinq actes.

² Lors de la dernière glaciation, le glacier du Rhône recouvrait une région allant de Soleure à Aix-les-Bains avec une épaisseur pouvant atteindre 2000 mètres. Des blocs de granit se sont alors éboulés sur un glacier dans le massif du Mont Blanc, avant d'être charriés dans la vallée du Rhône au rythme de la glace, puis jusqu'à hauteur de Monthey. Il y a 18 000 ans, lors du retrait du glacier du Rhône, ces rochers se sont déposés après avoir parcouru près de 50 kilomètres. Matière première d'une grande qualité et d'une proximité idéale, ce granit a été utilisé dans divers domaines, notamment la construction à partir du 19^e siècle.

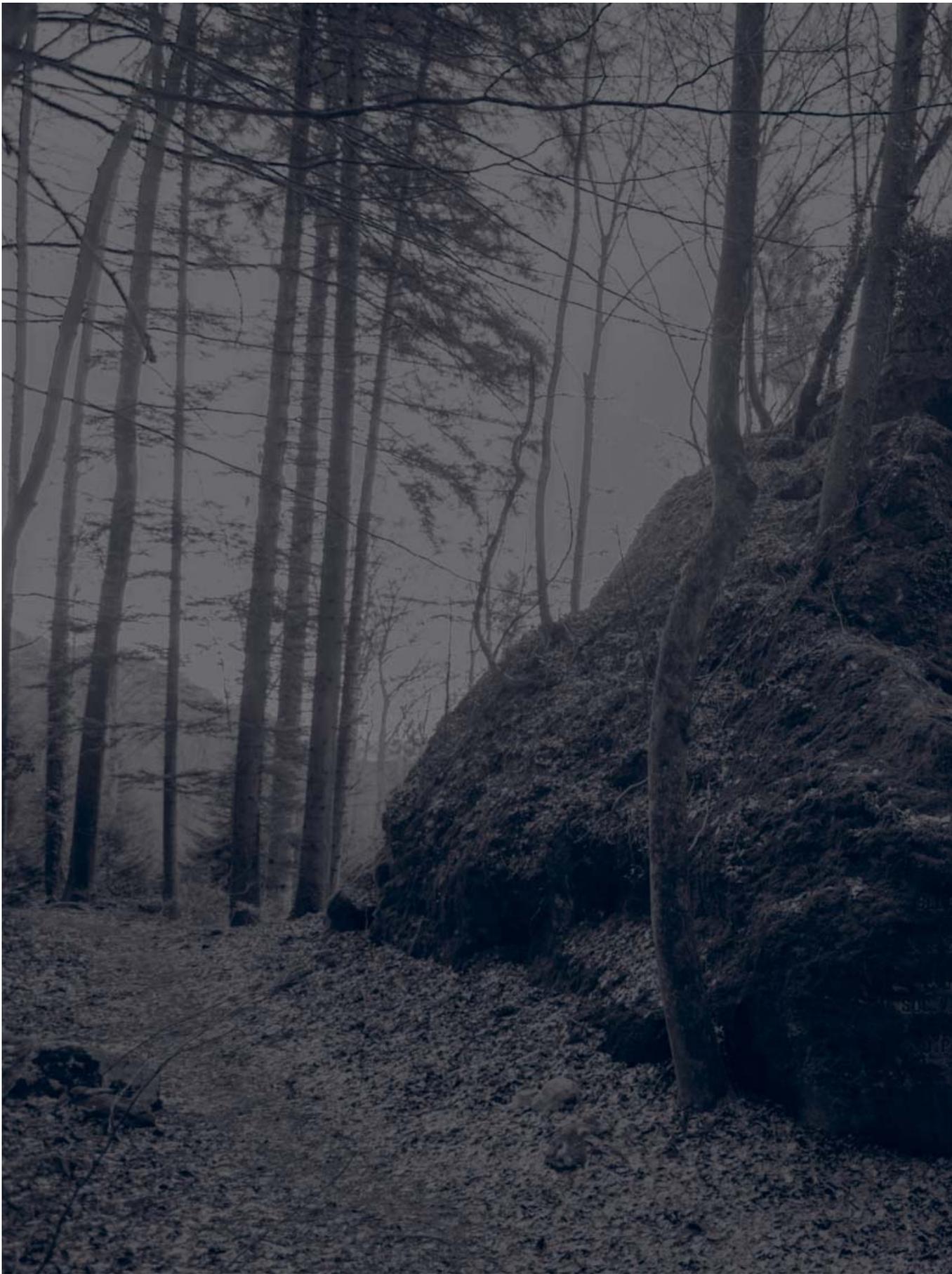
³ La «nuit» ouvre des espaces infinis à la réflexion et à l'inspiration que Maurice Blanchot définit ainsi : «*expérience qui est proprement nocturne*». Maurice Blanchot, «Le dehors, la nuit», *L'Espace littéraire*, Paris, éd. Gallimard, 1955, p. 215.

⁴ «*La nuit, tous les chats sont gris*.» Cette phrase de Hegel désigne, sous son apparence anodine, une particularité qui pourrait être qualifiée de «principe d'indistinction». Les teintes se confondent, l'unité du «gris» hégélien s'installe. Ainsi ce que le jour délie, la nuit le lie dans la mesure où l'on distingue surtout des ensembles, des masses qui se détachent comme des pans d'obscurité aux contours incertains.

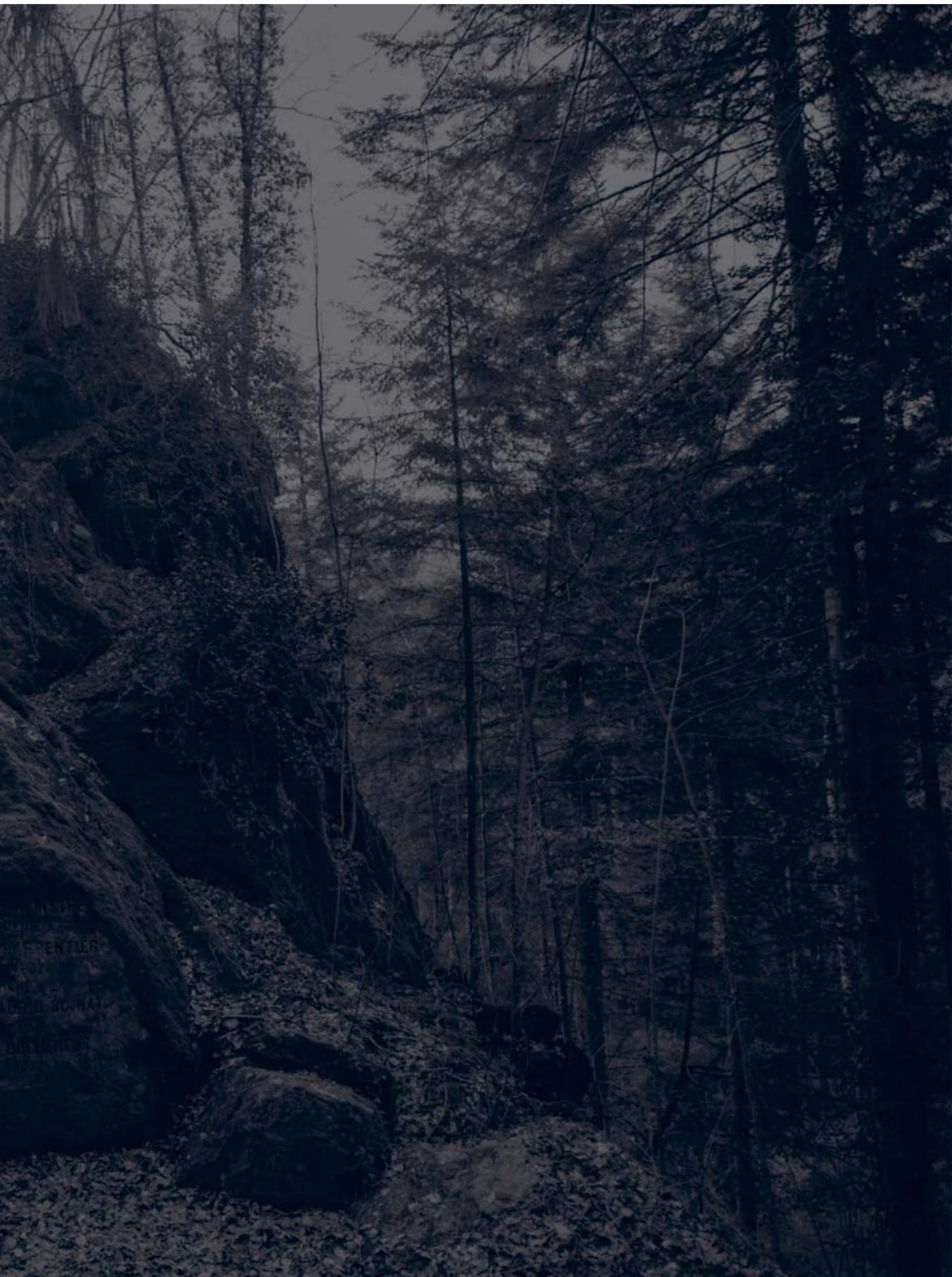
Fascinée par la présence si forte, la monumentalité, la «solitude» et l'anachronisme de ces blocs mystérieux qui évoluent au sein des paysages montagneux depuis la nuit des temps, la photographe souhaitait restituer à travers ses photographies et vidéos la puissance intemporelle qu'ils dégagent ; ils constituent en effet un média à part entière qui permet de se projeter dans un autre espace-temps, tout en pointant la détérioration inéluctable des glaciers.

Une esthétique crépusculaire

Xiaoyi Chen nous confronte à l'univers mystérieux de la nuit, doté d'un potentiel méditatif fertile³. Elle photographie ces rochers dans un espace-temps indéfini en privilégiant des atmosphères nébuleuses. Ses images volontairement sous-exposées ont été prises entre le crépuscule et l'aube afin de sublimer ces pierres et souligner leur transfiguration progressive grâce à la magie de la lumière. Cet «espace» nocturne offre un décor unique qui influe de manière sensible sur nos sensations, nos perceptions sonores, olfactives, visuelles et auditives. Qu'il suscite attrait ou répulsion, il induit une autre manière «d'habiter» et d'appréhender le monde. En choisissant de sonder l'inconnu de l'obscurité, l'artiste s'attaque aux territoires de ce qui ne se donne pas à voir, de ce qui, en apparence, contredit sa nature et ne livre ses secrets qu'au terme d'un long processus d'accoutumance. En optant pour l'indistinction visuelle, la confusion⁴, elle exacerbe l'étrangeté de ces masses rocheuses qu'elle intitule *Bloc of Monster*. Leur présence inquiétante devient le réceptacle de nos propres projections mentales. Le vide de la nuit réactive les hantises tapies dans l'ombre, qui cristallisent tous les fantasmes et les inquiétudes accumulées, remuant le fond obscur de l'être.



Bloc of Monster 1



En travaillant à ces heures particulières, la photographe se place en retrait du quotidien afin de mieux explorer la complexité et les profondeurs de la matière, comme l'enseignent les taoïstes. Son art semble une « mystique » qui la place à la fois dans et hors du monde. Au cours de cette quête contemplative, elle est restée des nuits entières devant ces blocs erratiques, se laissant hypnotiser par leurs contours, leur texture et leur présence.⁵ Éloquents dans leur mutisme, chargés de sens et de puissance, ces rocs appellent, comme le formule Bachelard, à une « conscience de centralité »⁶ : en nous plongeant dans une forme active de méditation qui sollicite notre sensorialité, ils nous permettent de nous recentrer en approchant l'essence des choses. Cette immersion au cœur de la substance équivaut à un dépouillement de soi dans un face-à-face, une communion intime et profonde, avec l'élémentaire.

Pierres de méditation⁷

Au gré de ses promenades, la photographe nous convie à découvrir ces « témoins », riches de mystère et chargés d'histoire, comme si ces blocs erratiques pouvaient nous raconter le comment de notre aujourd'hui. Ces « mastodontes » isolés depuis des millénaires dégagent une impression de déracinement mais aussi de liberté en défiant le temps. Figés pour l'éternité, ils constituent la part stable de notre univers. Ils prennent mille et un visages pour nous conter les merveilles du passé et la beauté de la permanence. Leur solidité en fait les alliés rassurants de la fugacité de notre passage sur terre.

Vecteurs de communion avec l'insondable, ces rochers sont, notamment pour l'esprit chinois, comme autant d'indices de l'état du cosmos. Ils incarnent la faculté à contempler les objets bruts de la nature, en une quête spirituelle. Perçues comme nobles, ces entités porteuses de caractéristiques et de pouvoirs singuliers suscitent l'intérêt des artistes⁸. « *Les pierres possèdent on ne sait quoi de grave, de fixe et d'extrême, d'impérissable ou de déjà péri. Elles séduisent par une beauté propre, infaillible, immédiate, qui ne doit compte à personne.* »⁹ Comme le note François Cheng : « *Elles sont support d'extase, moyen de communication avec le Vrai Monde.* » Elles se révèlent le lieu de rencontre où l'homme « égaré » peut se retrouver, se réconcilier et avec lui-même et avec le monde : « *Vous retrouvant/Nous nous retrouverons* ». Car, en définitive, c'est de l'être humain et de son lien avec le réel qu'il s'agit.

Strates mémorielles

Afin de restituer la nature primitive de ces masses rocheuses, Xiaoyi Chen a conçu plusieurs installations photographiques – souvent déclinées sous douze formes différentes, en écho aux douze heures – pour introduire un principe de temporalité. Chaque fragment semble être la trace d'une mémoire enfouie. Travaillant non pas sur l'instant, mais, comme l'écrivait Barthes, sur cette notion complexe qu'est « le présent qui contient la mémoire », elle se distingue par son approche quasi métaphysique de l'écoulement du temps – dont elle explore chaque strate et interstice – qu'elle révèle par des images à la teneur poétique surprenante. Traversée par cette réflexion, la qualité de la lumière et des phénomènes atmosphériques apparaît ici comme essentielle.

⁵ De même, le photographe américain Minor White (1908–1976) – que Xiaoyi Chen admire beaucoup – errait dans les paysages, sans rien attendre qu'une sorte de grâce face à un arbre, une ombre... Attendre qu'une sorte d'union se réalise, même si la photographie n'est pas prise, car seul aura compté cet instant de plongée dans l'esprit des choses. « *Quand vous vous approchez de quelque chose pour le photographier, soyez d'abord profondément calme avec vous-même, jusqu'à ce que l'objet affirme votre propre présence. Alors restez là jusqu'à ce que vous ayez réussi à capturer sa présence.* »

Il est imprégné des sagesses orientales, des lectures mystiques, et de la volonté de fusion spirituelle avec la nature. Sa quête spirituelle l'amène au bouddhisme.

⁶ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 1957, p. 35.

⁷ Depuis l'époque des Tang (618–907), les rochers – « pierres de médiation » – fascinent les lettrés chinois, qui leur réservaient une place privilégiée au sein de leurs studios. Au-delà de l'objet de collection, le rocher de lettré est avant tout, tel le nuage, un objet offert au rêve. Associé à la pratique de la méditation, il est un monde en miniature, que l'esprit du lettré vient explorer : un pèlerinage immobile, dans le confort de son studio, qui n'est pas sans rappeler les excursions sur les monts sacrés de la Chine classique, qui représentaient l'idéal du voyage initiatique.

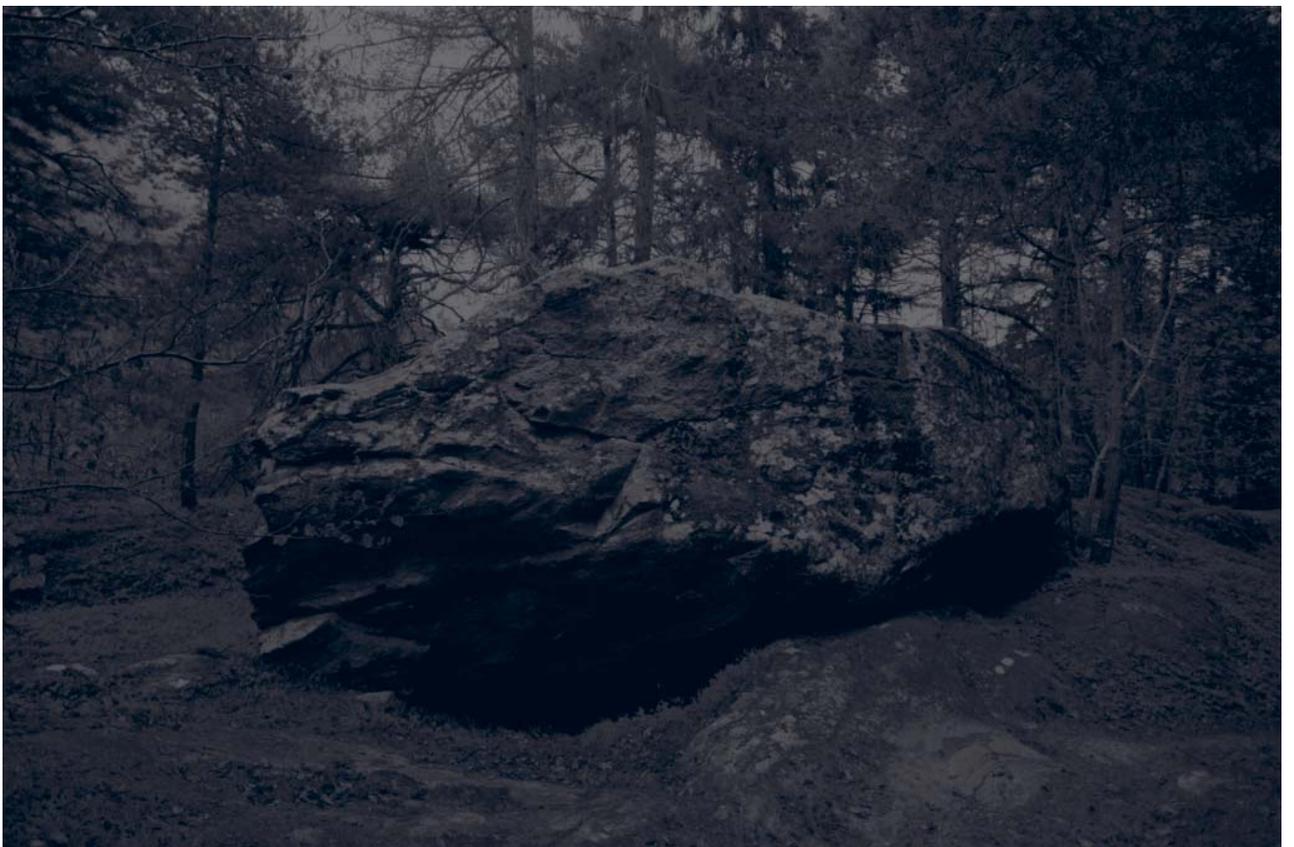
⁸ À travers l'éclat multiple de leur forme, elles offrent une source inépuisable d'inspiration. Elles se déclinent tour à tour en pierre brute, rochers, cailloux, mais aussi gemmes et édifices de pierres, qui sont autant de matériaux métaphoriques. Ce culte se découvre notamment dans la poésie française qui s'écrit après la Guerre, avec Francis Ponge, Yves Bonnefoy, Roger Caillols.

⁹ Roger Caillols, *L'Écriture des pierres*, Genève, Albert Skira, 1970, p. 9.



Bloc of Monster 2

Bloc of Salvan





Bloc of Venetz



Bloc of Garden



Bloc of Muguet

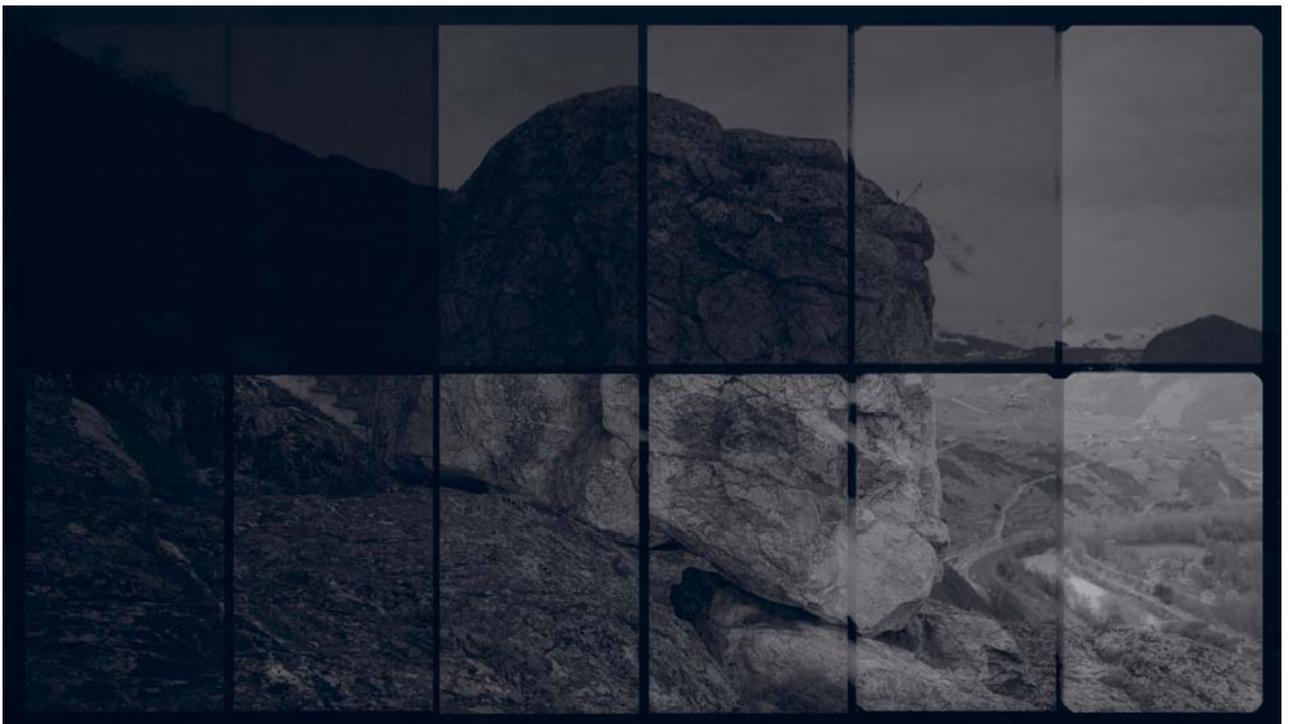
La vidéo de par sa nature même est pour Xiaoyi Chen un mode d'interrogation sur les thèmes qui nourrissent son travail : la durée, l'attente et la matérialité plastique du temps qu'elle dévoile en privilégiant la lenteur. Elle dépasse la fixité pour restituer cette alternance d'étirement et de condensation temporelle et ce processus de métamorphose lumineuse, en fonction des variations de la clarté. Forte des

mêmes exigences exploratoires dans sa démarche photographique, elle construit, au fil de ses œuvres, une relation fondamentale entre les deux supports. Installées les unes à la suite des autres, les photos des blocs erratiques fixées sur douze «écrans» transparents ouvrent sur un espace multidimensionnel, selon un subtil dégradé lumineux. A la manière de Dieter Appelt¹⁰, Xiaoyi Chen travaille le temps tel un matériau sculptural, par stratification des images et déploiement de la série.

«Êtreindre la réalité rugueuse»¹¹

Dans *Stone map*¹², Xiaoyi Chen a fractionné le cliché d'un bloc rocheux en douze parties qu'elle a juxtaposées pour ne former qu'une seule image. Cette disposition confère

Stone Map – Bloc of Venetz





Map 12 Stones

l'impression de séquences, d'autant que l'espace est distribué en zones d'ombre et de lumière, selon une luminosité croissante allant du crépuscule à l'aube. Centrée sur la question de la perception sous-tendue par les notions de progression et de transition, son œuvre photographique s'offre comme une investigation poétique du réel. Vues tantôt de nuit, tantôt de jour, ces roches se muent en figures passagères fantomatiques, en surprises visuelles déconcertantes qui nous placent face à cet instant où les objets se transforment comme par magie. Si le rendu granuleux de la surface peut évoquer le dessin ou la gravure, il suggère aussi la mobilité du vivant parcouru de mille vibrations. Tel un frémissement de la matière, le flou et le grain de chaque image – produits par la capture d'écrans vidéo – rendent palpable la densité de ce face-à-face primordial. Xiaoyi Chen met ainsi en relief le processus continu de métamorphoses de ces pierres. Comme le disait le peintre Wang Chih-Yuan : « *Un rocher, certes, est une entité stable. Pourtant il faut le représenter comme une présence aussi mobile que le souffle, aussi fluide que l'eau... ils (les Anciens) disaient aussi que les rochers, à l'aspect tourmenté ou joyeux, fantastique ou paisible, semblent changer de physionomie à chaque instant. On voit par là que l'esprit du rocher est tout de mobilité et de fluidité.* »¹³

Dotée d'une attention extrême au détail comme au tout, dont elle joue à l'envi pour mieux nous dérouter, Xiaoyi Chen façonne un

univers photographique d'une grande poésie. Ces petits poèmes visuels¹⁴, ces « pièges » à rêverie – qui nous parlent de notre appartenance à une Nature puissante – s'inscrivent hors du temps et expriment un retour aux origines les plus lointaines.

Julia Hountou

Docteure en histoire de l'art et curatrice

¹⁰ Né en 1935 en Allemagne, Dieter Appelt vit et travaille à Berlin (Allemagne). Surtout connu pour ses photographies, il n'a en fait jamais cessé de travailler avec des images animées. La présentation finale de ces photographies prend souvent la structure d'une séquence plus ou moins complexe, certaines comportant parfois plusieurs centaines de clichés, qu'il appelle « tableau » ou « partition » photographique, où la notation musicale intervient également comme un modèle générateur d'images, et qui doit être lue comme le déroulé d'une projection cinématographique.

¹¹ Arthur Rimbaud, « Adieu » (1873), *Une Saison en Enfer*.

¹² *Stone map : Bloc of Salvan*, 2018, Giclée Print, 85 cm x 150 cm. *Stone map : Bloc of Monster 2*, 2018, Giclée Print, 85 cm x 150 cm.

¹³ François Cheng, *Souffle-Esprit*, Éd. du Seuil, collection « Points Essais », 1989, p. 76.

¹⁴ Comme nombre de poètes, Edgar Poe énumère les éléments les plus simples qui peuvent provoquer un effet poétique dans notre âme : « les orbes brillants qui étincellent dans le ciel », « le groupement des nuages », « le miroitement des rivières d'argent », « le repos des lacs isolés », « le soupir du vent nocturne », « la voix lugubre de la forêt », « la vague qui se plaint au rivage ». En regardant paisiblement autour d'elle, Xiaoyi Chen prend conscience que les émotions sont elles-mêmes des effets poétiques qui peuvent se reproduire à l'infini dans notre existence et qu'elle tente de restituer dans ses photographies.

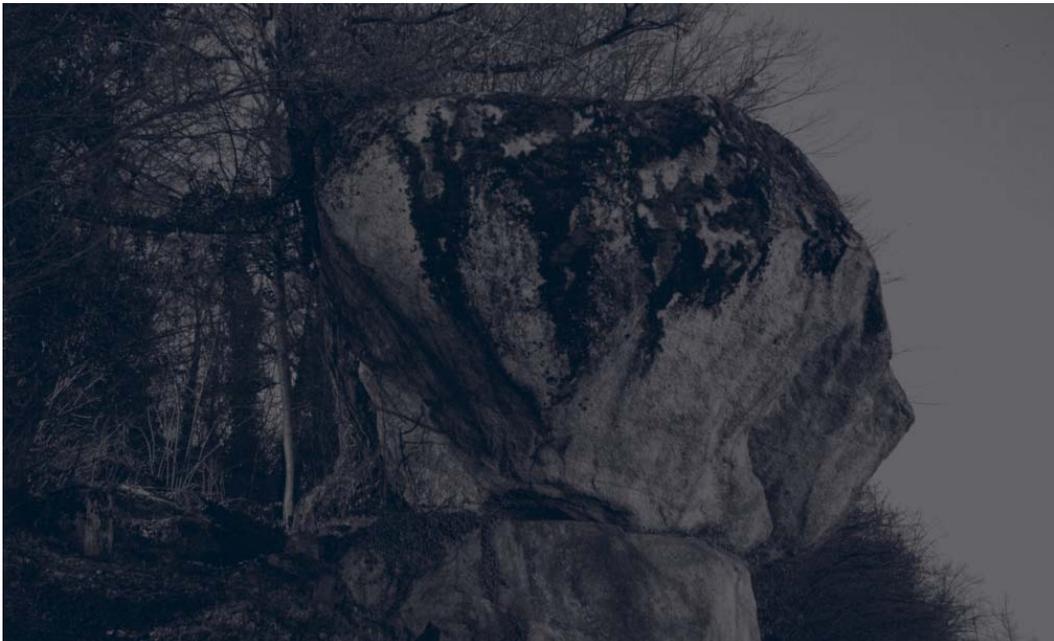


Blocs of Nito



Bloc of Evening

Bloc of Dzo



XIAOYI CHEN TÉMOIGNAGE

Au moment de quitter la petite ville de Monthey, voyageant dans le train au bord du Lac Léman, un mot m'est venu à l'esprit – « lumineux » – et j'ai réalisé qu'il exprimait parfaitement ce séjour dans les montagnes valaisannes. Et, de retour en Chine, après plusieurs mois, je sais qu'il sera comme un trésor au fond de ma mémoire.

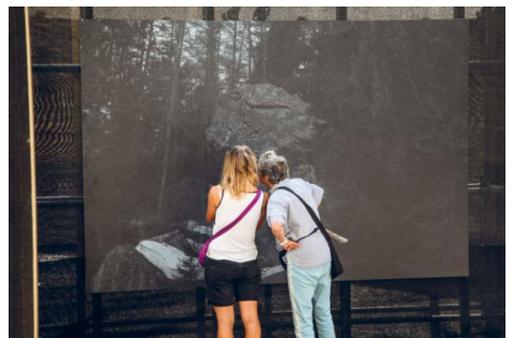


Je n'ai jamais été aussi proche de la nature que pendant ce séjour, qui m'a donné la chance d'entrer en contact avec de vieilles âmes poétiques. Je me souviens encore de ce petit matin du mois d'avril, lorsque je me suis retrouvée face à un bloc erratique en forme de balle, l'obscurité s'éclaircissait, les couleurs s'illuminaient peu à peu, et je me suis sentie touchée aux larmes par un si magnifique moment. J'ai eu un sentiment d'éternité, une impression de toucher de vieilles âmes, comme de parler à Dieu.

J'ai alors lu un roman dans lequel les personnages, rencontrant ces blocs erratiques, veulent les renvoyer d'où ils viennent, là où les glaciers finissent de disparaître, à des centaines de kilomètres au loin. Le texte est très touchant,



c'est pourquoi j'ai baptisé cette série *The Stranger...* Le reste du titre, « *et pendant que je m'épanouissais tout seul, le monde sommeillait* », est tiré d'un verset de la tragédie *La mort d'Empédocle* écrit par le poète allemand Friedrich Hölderlin en 1798. Avec ce verset j'imagine ce que je ne peux pas voir – comme les blocs erratiques dans leur processus de migration. La durée de leur processus d'éloignement dépasse tout ce que je peux expérimenter. Cela me rappelle les mots de Martin Heidegger : « *La pierre est la douleur elle-même, car la pierre tend toujours vers la terre et elle est attentive à la personne qui finira par mourir* ».



Mon processus de création m'a donc fait comprendre que, dans le temps et dans l'espace, l'essence de la vie et de l'existence va bien au-delà de tout ce que je connais. Je suis très reconnaissante d'avoir fait un si beau voyage et d'avoir pu explorer ce genre de choses.



XIAOYI CHEN

Née dans la région du Sichuan, en Chine, en 1992, Xiaoyi Chen vit et travaille à Chengdu. Son travail récent porte sur la combinaison entre photographie et gravure, selon une association de techniques qui frôle parfois l'abstraction en sollicitant notre conscience spirituelle. Dans ses créations, l'artiste, adepte des philosophies orientales telles que le Tao et le Zen, suggère la relation privilégiée – voire mystique – qui se noue entre la nature et celui qui la contemple pour nous convier à une méditation sur la place de l'homme dans l'univers.

Formation

- 2014 – Maîtrise en photographie, *University of the Arts, London College of Communication, Londres*
- 2013 – *Polished Diamond Grader P.D.G, International Gemological Institute*
- 2013 – Bachelors en photo-journalisme, *University of Leeds Metropolitan, Leeds*

Formation

- 2017 – Nommée l'une des 30 artistes asiatiques de moins de 30 ans par le magazine Forbes
- 2015 – Prix *Three Shadows Photography*
- 2014 – Prix *LCC/Photofusion*

Expositions – Solo

- 2017 – *Never!, Mille Plateaus Art Space, Chine*
- 2017 – *One Giant leap, Galerie Matèria, Italie*

Expositions – Collectives

- 2017 – *Asia Corridor Contemporary Art, Kyoto*
- 2016 – Mentionné parmi les livres de photographie chinois à *Photobook Week Aarhus*
- 2016 – Participation à des foires d'art dont *Photo Shanghai, Paris Asian, London Art Fair*
- 2015 – Participation à de nombreux événements dont *Format International Photography Festival, Kassel Photobook Festival, Athens Photo Festival, Echigo-Tsumari Art Triennale et Jimei x Arles International Photo Festival*

Commissariat et textes : Benoît Antille, Sierre
Photographies © Xiaoyi Chen
Photographies des expositions © Maxime Schwarz
Design © Alain Florey – Spirale Communication visuelle
Impression : Imprimerie Montfort SA, Monthey
Tirage : 100 exemplaires
Images et textes © FDDM / Xiaoyi Chen

EXPOSITIONS DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DU CROCHETAN ET LE FESTIVAL IMAGES

sustainablemountainart.ch

Un programme de :



Fondation pour le développement durable des régions de montagne

Avec le soutien de :



En partenariat avec :

